

## Echos

Lors d'une récente visite à New York, M. Bertrand Delanoë, maire de Paris, a fait part à son homologue new-yorkais, M. Michael Bloomberg, de l'intention de la Ville d'offrir un œuvre d'art "dans le cadre de l'après-11 septembre". Un geste d'amitié des Parisiens aux New-Yorkais.

En l'espace de cinquante ans, le nombre de catholiques aux Etats-Unis est passé de 30 millions en 1950 à 63,7 millions actuellement. Cette progression s'explique en partie par l'immigration latino-américaine.

On estime à 30 milliards de dollars ce que devraient coûter aux assureurs et réassureurs les attentats du 11 septembre.

Un jumelage entre les Pompiers de Paris et ceux de New York va être fait ; une délégation de Pompiers américains participera au Défilé du 14 juillet 2002.

L'année même de l'installation à Manhattan de son restaurant, le chef français Alain Ducasse a reçu cinq étoiles, décernées par le guide Mobil.

(Time, Le Monde, Le Figaro, Le Nouvel Observateur)

Nous tenons à rendre hommage, à remercier Billy Wilder pour le plaisir qu'il nous a dispensé et continue de nous apporter grâce à ses films. Il vient de mourir à l'âge de 95 ans. Originaire d'un petit village de l'Empire austro-hongrois, il est arrivé à Hollywood en 1934 où il devient scénariste et réalisateur. Il a reçu six Oscars pour ses films et a été nommé 12 fois en tant que scénariste. Dès le début de sa carrière, il avait décidé de consacrer 10 % de ses revenus à l'achat d'œuvres d'art et se trouvait ainsi à la tête d'une importante collection de peintures contemporaines. Indéniablement, nous lui devons quelques uns de nos plus grands bonheurs au cinéma : *Sabrina*, *Sunset Boulevard*, *Sept ans de réflexion*, *La Garçonnière*, *Assurance sur la mort*, *Le Poison* ou encore, *Certains l'aiment chaud*, parmi tant de réussites devenues des chefs-d'œuvre reconnus par tous. Thank you, Mr. Wilder.

L'après 11 septembre :  
Images de "ground zero"

L'Arche de La Défense à Paris présente des photos de l'Américain Joel Meyerowitz, seul photographe à avoir eu libre accès à "Ground Zero". Le Secrétaire d'Etat Colin Powell a déclaré à cette occasion : "Nous envoyons ces photos qui donnent le frisson à travers le monde comme un souvenir et un rappel. Un souvenir pour ceux qui ont péri. Un rappel de notre engagement à poursuivre les terroristes où qu'ils se cachent." Il va sans dire que le choix de la Grande Arche (110 mètres de hauteur) dans le quartier des affaires de La Défense est particulièrement approprié. Cette exposition apporte un témoignage sur le travail opéré par les secouristes, mais aussi sur le courage des New-Yorkais confrontés à cette épreuve tragique.

"Ces photographies témoignent de l'horreur et de l'héroïsme qui ont prévalu lors des événements du 11 septembre et pendant la période qui a suivi", Rudolf W. Giuliani, ancien maire de New York.

Entre le 5 mars et le 19 avril, cette exposition sera présentée dans 23 capitales à travers le monde.



Toit de la Grande Arche, Paris-La Défense. Ouvert tous les jours de 10 à 19 heures, 7 euros et 5,50 euros, téléphone 01 49 07 27 57. Jusqu'au 31 juillet.

## Economie

"L'économie américaine fait preuve d'une capacité de rebond qui semble la remettre sur la voie de la croissance. Celle-ci devrait être, en 2002, le double de celle de l'Europe. La question, pour les Européens, est de connaître l'ampleur et la nature de cette reprise pour tenter d'en profiter eux-mêmes".

(Le Monde, 14 mars 2002)

Après le 11 septembre, bon nombre d'Américains sont allés au cinéma pour lutter contre les angoisses de la vie, déclare Jack Valenti, président de la Motion Picture Association of America. Un milliard et demi de tickets ont été vendus en 2001, soit autant qu'en... 1959. Chaque Américain

voit en moyenne 5,3 films par an : les Hispaniques en voient 11, les "Blancs" 8,1 et les "Noirs" 7,6.

D'après Screen International, avec 185 millions d'entrées, la France est devenue le deuxième marché au monde, suivie par le Japon, l'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Espagne et le Mexique.

Après la disparition des tours du World Trade Center, l'Empire State Building est le bâtiment le plus haut de New York. Construit en 1931, il s'élève à 448 mètres. Donald Trump, qui en était le propriétaire depuis 1990, vient de le vendre à la société Peter Balkin pour 57,5 millions de dollars, soit plus de 65 millions d'euros.

## Le mot du Président

Chers Amis,

La rubrique de "La vie des associations à travers la France" de notre journal s'étoffe à chaque numéro. Variée elle traduit bien le dynamisme de nos associations, qui toutes poursuivent le même objectif, apportant une contribution à une meilleure compréhension entre les peuples français et américains à un moment où le monde s'interroge sur son avenir et sur les rapports entre les différentes cultures de notre planète.

Michel Besson  
Président National de France Etats-Unis

## Pierre Melandri :

## "Le monde est-il anti-américain ?"

A l'occasion de la conférence donnée à Paris pour France Etats-Unis, Pierre Melandri<sup>(1)</sup> a brillamment fait le point sur l'anti-américanisme. Pour nos lecteurs, Gilles Daziano a rédigé un condensé de sa passionnante analyse.

Après les terribles événements du 11 septembre dernier, ce sont les Américains qui ont été les premiers à s'interroger sur l'hostilité qu'ils pouvaient susciter. Le Président Bush avoue avoir été "impressionné qu'il y ait une telle incompréhension de ce qu'est notre pays et que des gens puissent nous détester".

**L'anti-américanisme est sans doute toujours accompagné par une fascination**

Il faut s'entendre sur le terme : l'anti-américanisme ne saurait être identifié à toute critique de l'Amérique. Il s'agit, en fait, comme Justin Vaïsse et moi-même l'avons expliqué dans notre livre<sup>(2)</sup> d'un parti pris systématique, a priori, envers les Etats-Unis coupables avant même d'avoir été jugés ; l'anti-américanisme est sans doute toujours accompagné par une fascination ; être anti-américain ne signifie

en aucun cas rejeter tout ce qui vient des Etats-Unis et "last but not least", d'une certaine façon, l'anti-américanisme trouve, directement ou indirectement, sa source aux Etats-Unis. Directement, dans la mesure où les Etats-Unis sont historiquement fondés sur une idéologie : liberté, égalité et poursuite du bonheur ; notons, en passant, qu'ils sont le seul pays à faire l'objet, dans notre langue, d'un terme construit avec "anti" (cf. : *anglophobie*, *germanophobie*). Indirectement, car l'anti-américanisme est souvent l'écho de critiques "indigènes" des Etats-Unis.

Le phénomène doit être relativisé jusqu'à la deuxième guerre mondiale : hostilité vis-à-vis de la prétention des Etats-Unis à représenter une expérience nouvelle. Au départ, les critiques portent surtout sur le modèle socio-culturel dénoncé volontiers comme

>>> suite page 3

## Sommaire

Pierre Melandri :  
"Le monde est-il  
anti-américain ?"  
page 1

L'après-11 septembre  
Images de "Ground zero"  
page 4

La vie des associations  
à travers la France  
page 5

Vient de paraître  
page 6

Life is Art  
La révolution surréaliste  
page 6

## Bureau du conseil national de l'association France Etats-Unis

Michel Besson, Président National ; Jacques Maisonrouge, Vice Président, Président du Comité de Soutien ; Jacques Habert, Vice Président, Sénateur Honoraire ; Guy Lemaire, Vice Président, Président de France Etats-Unis Cannes ; Pierre Folliguet, Trésorier ; Alain Bensaude, Secrétaire Général.

>>> suite de la page 1

techniciste, vulgaire, niveleur. Renan note ainsi : "Le monde marche sur une sorte d'américanisme qui blesse nos idées raffinées".

On note de l'inquiétude devant la montée en puissance de la jeune république. L'intervention américaine est appréciée, puis jugée bien tardive, dans la première guerre mondiale, les Etats-Unis s'affirmant comme puissance mondiale dominante lors de la seconde guerre mondiale. Se développe de plus en plus chez certains une vision de l'Amérique poursuivant une destinée conquérante, une nation quelque peu darwinienne qui, après avoir étendu sa domination sur son propre continent, est en train d'affirmer sa puissance sur le reste du monde. Dès sa naissance l'anti-américanisme se double d'une solidarité avec une "autre Amérique", celle des victimes de la domination yankee : sudistes, puis Indiens, Noirs, marginaux. Certains ont désormais l'impression que la culture, l'identité et l'influence de la France peuvent être mises en danger

par la montée en puissance d'une nation. Georges Duhamel dans *Scènes de la vie future* (1930) dénonce la médiocrité de la culture américaine : le jazz, "musique de nègres monocorde" ; le cinéma "divertissement d'ilotes, un passe-temps d'illettrés".

Après la deuxième guerre mondiale et jusqu'à la guerre du Viêt-nam, un nouveau contexte s'instaure : domination politique et géostratégique sur le monde occidental avec ses deux principales manifestations en Europe, le plan Marshall et le Pacte atlantique. *L'American way of life*, plutôt populaire dans la population fait son entrée à la fin des années 40 avec l'entrée en force du cinéma américain, du Coca-Cola, du Reader's Digest, des pin-up mais aussi des frigidaires, entre autres.

Après une brève période d'enthousiasme quasi unanime à la Libération, on note un ressentiment contre la domination politique avec le gaullisme, ou anti-américanisme d'état. Mais il est plus virulent dans les campagnes multiples des progressistes qui dénoncent à partir de 1947 les Etats-Unis

comme agents du capitalisme, de l'impérialisme, d'une nouvelle forme de fascisme (Sartre, au moment de l'exécution des Rosenberg : "L'Amérique a la rage").

À partir de la seconde moitié des années 70, ce n'est plus l'Amérique impérialiste mais l'URSS totalitaire qui est perçue comme la menace prioritaire. Une atténuation de l'anti-américanisme se fait ressentir en France au début des années 80. Mais le Viêt-nam a favorisé la diffusion de l'image des Etats-Unis comme gendarmes d'un statu quo injuste et répressif depuis le milieu des années 50. En effet, la guerre froide se déplace surtout vers le Tiers-Monde. Le Viêt-nam polarise le ressentiment contre un pays dénoncé comme triplement impérialiste dans les domaines économique, militaire et politique. Dans le même temps, l'Amérique apparaît comme vulnérable.

On note dans le monde occidental une montée d'un nouveau type de héros, assez pur pour rejeter le matérialisme et la corruption identifiés au

monde occidental mais surtout aux Etats-Unis. Un report de l'intelligentsia se fait vers des hommes comme Castro, Che Guevara, Mao et jusqu'à un certain point, peut-être, vers les Sandinistes

#### Personne n'aime Goliath

Depuis la fin de la guerre froide, on enregistre d'abord une période de grâce, suivie d'une dégradation de l'image des Etats-Unis : une première raison est leur incapacité à gagner la paix comme ils avaient gagné la guerre froide. Dans un certain sens, ils ont été injustement victimes de leur succès : "personne n'aime Goliath".

Il convient de garder à l'esprit que la réussite insolente provoque inévitablement l'envie, voire la haine. Leur image d'Empire du Milieu tend à les rendre responsables de tout ce qui ne va pas ("puissants, donc coupables"). Il y a un syndrome qui peut déboucher sur une approche "conspiratoire" de la politique étrangère des Etats-Unis.

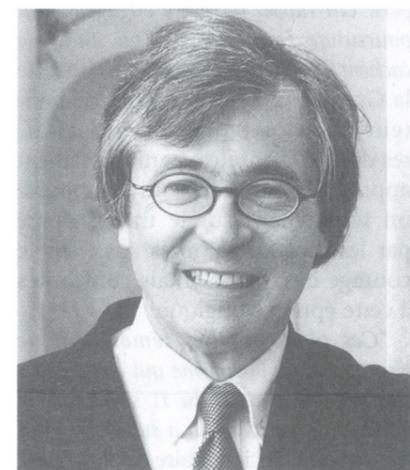
Mais ce n'est pas faire de l'anti-américanisme que de dire que les Américains sont en partie responsables du ressentiment dont ils font l'objet : la tendance à dire au reste du monde "Faites ce que nous disons, pas ce que nous faisons". D'où la litanie qui a hanté les premiers mois de l'année et continue d'être au cœur des discussions entre les Etats-Unis et leurs alliés comme par exemple, le traité ABM et celui interdisant les mines personnel.

#### La globalisation a souvent une tonalité américaine

Une deuxième raison de l'anti-américanisme est que, aujourd'hui, la globalisation a souvent une tonalité américaine. Ainsi, comme le remarque le journaliste T. Friedman : la globalisation porte des oreilles de Mickey, mange des McDos, boit des cocas, porte des Nike, travaille sur des ordinateurs IBM ou Apple avec des logiciels Microsoft, etc. Mais l'adhésion aux modes de vie des Américains n'implique nullement un ralliement aux valeurs de la politique américaine. Quelque part au Moyen-Orient, une demi-douzaine de jeunes gens peuvent

bien porter des jeans, boire du Coca-Cola, écouter du rap et cependant faire sauter un avion de ligne américain.

Par voie de conséquence, les Etats-Unis ont été victimes d'images contradictoires, celles d'une culture populaire qui exaspère les élites et d'une idéologie économique élitiste qui désespère les masses, d'une politique économique ressentie par ceux qui en subissent les retombées comme négative et une politique étrangère perçue comme conservatrice avec, évidemment, des accents divers en Amérique



Pierre Melandri.

latine, Europe et Asie. Mais l'hostilité est évidemment au plus haut dans le monde musulman dans la mesure où, plus que tout autre, ce monde est sensibilisé aux choix de la politique étrangère américaine et au défi d'une globalisation qui l'a laissé en marge. Dès lors, ces fanatiques sont à même de capitaliser l'exaspération dans le monde musulman et les possibilités offertes aux terroristes par l'ouverture des frontières.

#### Le monde s'est américanisé

L'anti-américanisme est d'autant plus répandu que le monde s'est américanisé. Mais sans doute a-t-on tendance à le surestimer : en gros, de 60 % à 80 % de l'opinion mondiale a une vision favorable des Etats-Unis. Manifestement la population pakistanaise à plus de 80 % était favorable aux Talibans. Et le conflit israélo-palestinien risque sans cesse d'embraser l'opinion arabo-musulmane.

Inversement, il serait sans doute dangereux de le sous-estimer. Il y a ambiguïté parce que le propre des Etats-Unis c'est souvent de fasciner autant que de désespérer ou d'exaspérer. 95 % de ce Tiers-Monde qui souvent les honnissent, rêvent de vivre aux Etats-Unis.

Que peuvent faire les Etats-Unis ? Lutter contre les terroristes, la prolifération des armes de destruction massive (le *nine eleven* a largement levé les restrictions sur le recours à la force). Chercher à gagner les sceptiques : depuis la fin de la guerre froide, ils ont scandaleusement négligé leurs relations publiques, estimant qu'il y avait d'autres priorités que de se préoccuper de ce que les autres pensent d'eux : là aussi l'effort semble être en train de se faire puisqu'on l'a vu se développer. Lutter contre les causes de l'anti-américanisme qui sont moins les valeurs dont ils peuvent être fiers que leurs contradictions, leur indifférence au sort des plus pauvres, problème auquel l'administration actuelle a tardé à se sensibiliser et leur pratique de l'unilatéralisme, dont beaucoup de leurs partenaires sont sans doute prêts à comprendre la nécessité en pratique mais peu sont disposés à admettre l'élévation en principe cardinal de leur action diplomatique. Ainsi note le journaliste T. Friedman : "le plus grand danger, c'est l'anti-américanisme en provenance d'Amérique", pas tant celui déjà évoqué mais celui qui conduit les Etats-Unis à se comporter d'une façon contraire à celle qui leur a longtemps assuré un leadership consensuel du monde industrialisé, à celle qui leur a longtemps permis de réconcilier leurs priorités et celles de leurs alliés, à celle qui, ce faisant, garantit l'influence inégalée que confère l'aura de la légitimité qui a été leur plus sûr bouclier. ■

<sup>10</sup> M. Pierre Melandri est professeur à l'université Paris III.

<sup>11</sup> *L'Empire du milieu : les Etats-Unis et le monde depuis la guerre froide*, Pierre Melandri et Justin Vaisse. Editions Odile Jacob.

## Echos

Symbole du soutien de la France aux Etats-Unis, un chêne a été planté dans le jardin du Luxembourg, près du Sénat. De la terre provenant du site du World Trade Center, du Pentagone et de Pittsburgh où se sont écrasés les avions le 11 septembre, en recouvre les racines. Lors de la cérémonie, le fils d'un pompier américain a chanté l'hymne national américain avant que Mireille Mathieu interprète la Marseillaise. Une manifestation due à l'initiative des Amis des vieilles maisons françaises.

Grâce à *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* et *Le Pacte des loups*, le cinéma français a marqué un coup en raflant 41 % des billets de cinéma vendus aux Etats-Unis (28,5 % en 2000). Les films américains n'ont fait que 50 % du marché (62,9 % en 2000)

D'après la compagnie Coinstar, les Américains ont 7,7 milliards de dollars en "petite monnaie" dans leurs poches.

Rudolf W. Giuliani, l'ancien maire de New York, vient d'être honoré par les Anglais. En effet, le 14 février dernier, la reine Elisabeth II lui a décerné le titre de chevalier honoraire.

D'après une étude américaine, la consommation modérée de thé vert, de préférence et de chocolat réduirait les risques cardio-vasculaires. Si vous n'aimez ni l'un ni l'autre, sachez que les flavanoïdes contenus dans ces deux produits se trouvent également dans les fruits. Mais, une fois de plus, *moderation is the keyword*.

Pour la première fois depuis huit ans, l'Orchestre de Paris, dirigé par Christoph Eschenbach s'est rendu aux Etats-Unis. Après Chicago et quatre villes de la côte Est, la tournée s'est terminée triomphalement au mythique Carnegie Hall de New York Cette tournée a été financée par le mécénat privé mais aussi par l'Ambassade de France et l'Action française d'action artistique dans le cadre d'une saison française à New York.

Woody Allen a accepté l'invitation à assister au prochain Festival de Cannes. "Au cours des années, les Français ont fait un tel succès autour de mes films, ils m'ont si souvent invité, que j'ai tenu à leur montrer que je leur en étais reconnaissant", a-t-il déclaré.

Mme Eva Joly a été élue Européenne de l'année par le Reader's Digest. La magistrate a reçu un prix de 10 000 euros qu'elle a décidé d'offrir à une école d'enfants handicapés du Sri Lanka.

## Vient de paraître

### *Ravelstein*

de Saul Bellow, Gallimard,  
266 pages, 18,50 euros

Prix Nobel de littérature en 1976, lauréat du Prix Pulitzer, auteur de *Herzog*, (1964) qui le fit connaître à travers le monde, à l'âge de 87 ans, Saul Bellow est revenu en littérature avec *Ravelstein* dont la traduction vient de paraître en France.

*Ravelstein*, dont il dresse un portrait magistral et savoureux, est un personnage hors du commun qui est "condamné à mourir à cause de ses pratiques sexuelles non conformes". C'est un professeur d'université qu'un de ses livres a rendu célèbre et riche. Il est excessif, détestable par moments, suprêmement intelligent et charmeur, doué d'une lucidité vis-à-vis de ses contemporains qui parfois le pousse à la cruauté et attachant malgré tout. Il est entouré d'une cour d'étudiants qui lui sont entièrement dévoués, comme les universités américaines savent en générer, et consulté par l'intelligentsia internationale. Mais *Ravelstein* a bel et bien existé et le livre de Bellow a fait scandale lors de sa publication aux Etats-Unis car on a vite mis un

nom sur ce personnage hors du commun dont la vie personnelle était ainsi mise en morceaux comme un rideau aux impressions chamarrées que l'on déchire sans vergogne.

*Ravelstein* est un livre brillant, truffé de mots et d'expressions français (dans le texte original) et dont les références à la littérature française (Rousseau, Voltaire, Céline, Verlaine, Proust, Balzac, entre autres) sont nombreuses et bien venues. Commentant un de ses nombreux séjours en France, l'auteur de dire qu'il a trouvé que "Les Français étaient authentiquement cultivés - ou l'avaient été autrefois. Ils en avaient vu de dures aux cours de ce siècle. Ils conservaient néanmoins une réelle sensibilité à la beauté, aux loisirs, à la lecture et à la conversation ; ils ne méprisaient pas les biens matériels - les fondamentaux de l'humain. Je ne cesse de plaider ainsi la cause des Français".

Chef de file de l'école des romanciers juifs américains Bellow est lui-même universitaire. Avec *Ravelstein*, fidèle à la démarche qui a toujours été la sienne, il réussit magistralement, une fois encore, à nous proposer un personnage sophistiqué, et profondément sensible, qui se voit forcé par les circonstances (son destin ?) à explorer sa personnalité et à s'accepter tel qu'en lui-même.

## L'Inconnu de la crique

de Martha Grimes, Presses  
de la Cité, 18,90 euros

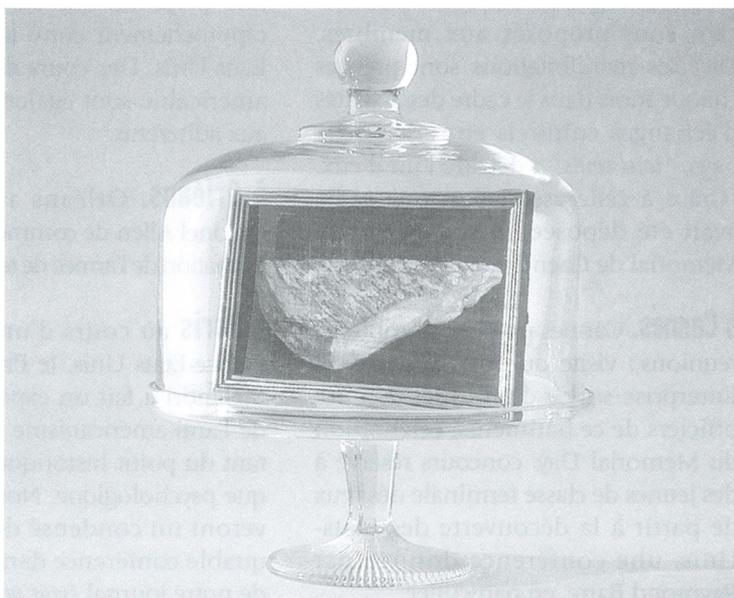
Dans ces colonnes (voir numéro 23), nous avons parlé du livre de Elizabeth George *Mémoire infidèle*. Sa compatriote, Marha Grimes nous propose *L'Inconnu de la crique*, un roman policier qui présente lui aussi la particularité de se dérouler en Grande-Bretagne, en Cornouailles, pour être plus précis. Ces deux romancières américaines sont singulièrement plus british que leurs homologues britanniques. Un des charmes et intérêts de la romancière est de nous présenter une galerie de personnages hauts en couleur avec cette originalité décontractée que nos amis d'Outre-Manche savent souvent endosser sans le moindre complexe. L'humour et le suspense font excellent ménage chez Mrs Grimes qui sait construire un roman sans failles, propre à plaire, notamment, à tous les amateurs d'Agatha Christie dont la présence se fait ressentir bien souvent, un des personnages portant même le nom de Tante Agatha. Dans une ambiance de manoirs, inquiétants comme il se doit, et de pubs aux noms évocateurs ou énigmatiques.

## Life is Art

### La révolution surréaliste

Pour la première fois depuis trente ans, un ensemble d'œuvres majeures de l'art du XX<sup>e</sup> siècle est présenté au Centre Georges Pompidou sous le titre "La Révolution surréaliste". L'exposition s'ouvre sur le début des années vingt pour se terminer par l'exil qui conduisit d'éminents acteurs du mouvement aux Etats-Unis au début des années quarante. Elle rassemble plus de 600 œuvres de près de 60 artistes. Il est à noter que dès 1920, New York s'est intéressée à ce mouvement artistique, mais c'est en 1942, que le Surréalisme a pris toute sa mesure.

Centre Georges Pompidou, jusqu'au 24 juin inclu.



# La vie des associations à travers la France

## En France : calendrier chargé pour les associations France Etats-Unis.

**à Annecy.** Alain Bensaude, secrétaire général et Pierre Folliguet, trésorier du siège national de l'association, se sont rendus à Annecy, à l'invitation du Dr. Puthon. Ce fut l'occasion d'une rencontre amicale avec les membres de cette association.

**à Blois,** une loterie a permis de collecter la somme de 5 000 francs qui sera consacrée à l'aide aux enfants des victimes du 11 septembre. A noter que cette association a ouvert son propre site (en cours d'élaboration) à l'adresse suivante : [www.france-etatsunis41.fr.st](http://www.france-etatsunis41.fr.st)

**à Bordeaux,** le Commandant Chillaud, chef pilote du Concorde, avec conviction et amour, est venu parler de cet avion mythique pour les membres de l'association qui ont eu également la possibilité au cours d'une précédente manifestation de se familiariser avec le livre de Gérard Baudson, *La Planète de l'oncle Sam*.

**à Bourges.** Bourges fait preuve d'un grand dynamisme, notamment en ayant accueilli des lycéens français de retour des U.S.A. où ils ont effectué un séjour scolaire sous les auspices de "AFS-Vivre sans frontière". Notons qu'à longueur d'année, des cours d'américain sont proposés aux membres. Diverses manifestations sont prévues chaque mois dans le cadre des activités d'échanges culturels entre les deux pays, "tous seuls" a déclaré l'un d'eux. (Grâce à cette association une gerbe avait été déposée en septembre au Mémorial de Caen).

**à Cannes.** Cannes propose nombre de réunions : visite du porte-avions USS Enterprise suivie d'un dîner avec les officiers de ce bâtiment, célébration du Memorial Day, concours réservé à des jeunes de classe terminale désireux de partir à la découverte des Etats-Unis, une conférence donnée par Raymond Barre, en particulier.

**à Fréjus.** Fréjus s'associe activement aux activités du groupe de danse country western qui se produit régulièrement dans la ville, notamment en incitant ses membres à se familiariser avec cet aspect de la culture américaine. La Saint Patrick, chère aux Américains a elle aussi été célébrée avec faste, et les cours de conversation continuent d'être animés par Sandy Costenoble.

**à Marseille.** Marseille ne reçoit pas la visite de bâtiments américains pour le moment. En mai prochain est cependant proposée aux membres la visite de la base d'Aviano et celle de Venise. Pour plus de renseignements, on s'adressera directement au siège de l'association à Marseille.

**à Nantes.** Les adhérents de Nantes ont été conviés à la visite d'une exposition de photos américaines au Musée des Beaux-Arts. Une réception a été organisée pour les 52 étudiants américains séjournant à Nantes. Au château de Goulaine, de nombreuses personnalités, sympathisants et adhérents ont participé au repas à l'issue duquel le Marquis Robert de Goulaine a évoqué le Capitaine de l'Audonnière de Goulaine qui, en son temps, a joué un rôle prépondérant dans le cadre du rapprochement entre la France et les Etats-Unis. Des cours de conversation américaine sont également proposés aux adhérents.

**à Orléans.** Orléans a demandé au Colonel Allen de commenter "La transformation de l'armée de terre américaine".

**à Paris** au cours d'un dîner-débat France-Etats Unis, le Professeur Pierre Melandri a fait un exposé sur le sujet de l'anti-américanisme qu'il a analysé tant du point historique, économique que psychologique. Nos lecteurs trouveront un condensé de cette remarquable conférence dans les colonnes de notre journal (*voir page 1*).

A l'initiative de l'association à Paris, quelque 50 membres se sont rendus à Bruxelles pour une visite de l'OTAN. M.M. Rozet et Danard, respectivement présidents des associations d'Orléans et de Blois faisaient partie de cette visite dont M. Bensaude, Secrétaire général, assurait la coordination. Grâce au concours apporté par des intervenants de haut niveau, ce fut l'occasion pour les participants de mieux comprendre l'action entreprise par l'OTAN pour assurer la sécurité des pays membres après la guerre froide et établir des relations nouvelles avec la Russie, notamment. Une table ronde, qui bénéficiait de la participation de l'Ambassadeur Galbraith et avait pour sujet les relations entre la France et les Etats-Unis, a clôturé cette journée à l'issue de laquelle France Etats-Unis a remis officiellement au Capitaine de vaisseau Le Bail une médaille commémorative.

Le Rallye "à pied et en métro" dans Paris a connu un beau succès. Quarante participants répartis en huit équipes se sont affrontés en une amicale compétition sur un parcours de 12 kilomètres. Le beau temps étant au rendez-vous, les membres français et américains ont pu faire des pauses agréables tant au jardin du Luxembourg et à la Butte Montmartre qu'au jardin du Palais Royal. Le Rallye s'est terminé par un dîner informel au Racing Club de France au cours duquel des prix ont été remis à tous les participants.

**à Toulon.** Conséquence des événements du 11 septembre, les visites de bâtiments américains se font rares à Toulon et en conséquence les réceptions de bienvenue également. Le sous-marin USS Springfield a néanmoins fait escale en rade. Un dîner dansant a été proposé aux membres ainsi qu'une passionnante conférence-concert sur le Jazz "Nouvelle-Orléans".